



Note préliminaire à l'Écho n°20 de mai 1907

J'ai relevé 27 communiantes et 18 communiants (une sera ajoutée plus tard) pour le 28 avril 1907. C'est exactement l'inverse de l'année précédente, où les filles étaient beaucoup plus nombreuses. Il faut croire que les années se suivent mais ne se ressemblent pas...

Pour la classe 1906, sur 40 naissances de garçons au village en 1886, il ne reste plus que 15 soldats bons pour le service, 4 sont ajournés, 1 réformé et 2 autres déjà sous les drapeaux. 5 ne sont pas cités dans cet Écho : 2 n'habitent plus au village, un a devancé l'appel, je pense que les 2 autres ne devaient pas être en odeur de sainteté pour ne pas être cités. Il n'empêche que sur 40, on n'en retrouve plus que 27 futurs Poilus 20 ans plus tard, la mortalité infantile fait encore des ravages...

En appel, les peines de prison et les amendes sont considérablement alourdies pour les émeutiers des inventaires, parfois doublées...

D'autres condamnations pour ces événements, celles des violences envers le cocher de la calèche qui a tenté d'évacuer le commissaire et l'huissier. Au final, Joseph THELENE est condamné à 3 mois de prison, BON* à 2 mois et RAOULX* père à 1 mois, plus des amendes pour tous. Ce n'est vraiment pas glorieux...

Guy

* Je n'ai pas réussi à retrouver les prénoms de ces deux personnes.

ÉCHO DE BARBENTANE

N°20 Mai 1907

Sommaire

- Page 01 = La retraite pascale des femmes ;
Page 01 = La retraite pascale des hommes ;
Page 04 = Vermine ;
Page 05 = Les malfaiteurs craignent la lumière ;
Page 07 = Les premiers communiant du dimanche
28 avril ;
Page 07 = Classe 1907 ;
Page 07 = L'appel à minima des émeutiers du 14 décembre
à Aix, les condamnations sont sévères ;
Page 07 = Les condamnés du 2 avril 1907 devant le tribunal
de Tarascon, l'affaire du cocher Narcisse ;
Page 08 = États religieux.

Index : Guyot ; Lambert ; Raoulx ; Bertaud ; Granier ; Onis ;
Bruyère ; Giraud ; Ayme ; Mus ; Thélène ; Bon.

Source : collection Magali Arnaud et Mireille Arnaud-
Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres!

Lisez et faites lire!

La retraite pascale des femmes

Elle s'ouvrit le dimanche de Passion, à l'issue des Vêpres, par un beau sermon sur la *nécessité de la retraite*. Des exemples, ceux de Notre-Seigneur, de la très Sainte Vierge, de Saint Jean-Baptiste, des Apôtres, de quelques Saints illustres, et des raisonnements tirés de la nécessité du salut démontrèrent éloquemment la thèse. L'auditoire, déjà très nombreux, et qui devait non seulement rester fidèle les soirs suivants, mais encore s'accroître à chaque exercice, devint, dès ce premier jour, très sympathique à l'excellent prédicateur, M. le chanoine Firmin Ollivier. Le 2^e sermon eut pour objet l'existence et l'immortalité de l'âme; le 3^e l'existence et le bonheur du ciel; le 4^e l'existence et les peines de l'enfer; le 5^e la parabole de l'enfant prodigue; le 6^e les dispositions qu'il faut apporter à la réception de la divine Eucharistie. La clôture se fit le dimanche des Rameaux par une messe de communion générale, qui fut splendide et rehaussée par les chants

pieux et admirablement préparés et exécutés des dévouées choristes.

Le discours des vêpres se composa d'un magnifique acte de foi à Jésus-Hostie, d'un très émouvant acte d'amour à la très Sainte Vierge, d'une belle histoire de la période révolutionnaire et de quelques historiottes que l'on n'oubliera jamais à Barbentane. M. le chanoine F. Ollivier gagna littéralement son auditoire. Il l'instruisit, l'édifia, le charma. La retraite 1907 restera inoubliable pour les âmes qui ont eu le honneur d'y participer.

La retraite pascale des hommes

La Semaine Sainte, ce fut le tour des hommes. Les exercices de cette retraite furent suivis avec un empressement remarqué et plus grand que de coutume. Ce retour aux pratiques religieuses n'est pas circonscrit ici, mais s'étend sur toute la France. Il est dû à la persécution, qui stimule la foi endormie.

Les persécuteurs obtiennent

donc un résultat contraire à leurs désirs. De même nos incohérents tyranneaux ont cherché contre l'Eglise matière à complot; ils ont trouvé matière à éloge. D'un côté, la fureur; de l'autre, la tranquillité de l'ordre et de la vérité qui déjoue tous les mauvais calculs. Tant il est vrai de dire que

*On l'emporte souvent sur la duplicité
En allant son chemin avec simplicité.*

Trois conférences, les Lundi-Saint, Mardi-Saint et Mercredi-Saint furent prêchées aux hommes seuls par M. le Curé.

Lundi 25 mars. — Il n'y a pas d'effet sans cause. Le monde a été créé par Dieu ou par le hasard.

Chercher à prouver que le hasard a pu créer de telles merveilles, c'est perdre son temps et prendre ceux à qui l'on s'adresse pour des sots.

Le hasard qui ne peut faire un livre avec des caractères d'imprimerie jetés pêle-mêle, qui ne peut fabriquer une pièce de cent sous, un grain de blé ou un épi aura-t-il fait surgir l'Univers?... Une montre suppose un horloger, une maison un architecte. Et que sont ces merveilles de l'homme en regard de la création?...

Dieu est infiniment grand dans les infiniment petits. Quand on songe, par exemple, que le nombre des atomes renfermés dans un petit cube de matière organique gros comme une tête d'épingle s'élève au nombre incalculable de 8 sextillions, 8 suivi de 21 zéros!... Parmi les merveilles dont se compose le corps humain, le conférencier fait admirer deux organes qu'il détaille en anatomiste: l'œil et l'o-

reille. On reste confondu devant de pareils prodiges, et instinctivement on tombe en adoration devant le Créateur suprême.

Mardi. — Puisque Dieu existe, peut-on admettre qu'Il se désintéresse de sa création! Est-il possible qu'il n'y ait une Providence divine?... Si Dieu lâchait un seul instant les rênes du monde, nous serions immédiatement anéantis. Consentez-moi unanime des peuples et des grands hommes à la Providence.

Examen du problème du mal et de celui de la souffrance, qui semblent en désaccord avec ce dogme.

Pour le premier, si Dieu temporise, s'Il est patient, cela ne peut prouver qu'une chose, c'est que Dieu a l'éternité pour Lui.

Quant à la souffrance, elle est, dans l'humanité et la civilisation, une condition de progrès.

De plus, elle purifie, elle relève. Par elle, l'homme se perfectionne. Les poètes, Reboul, Victor Hugo, Lamartine, etc., l'ont chantée.

*« Tu fais l'homme ô douleur ! et l'homme
[tout entier,
Comme le creuset l'or, et la flamme l'a-
[cier] ».*

C'est une triple loi d'expiation, d'épreuve, de mérite... D'ailleurs qu'importe si, après l'horrible mystère des larmes et des sanglots, se lève pour le chrétien l'aube de l'immortel bonheur.

Mercredi. — Si Dieu existe et s'Il s'occupe de nous, ne devons-nous pas nous occuper de Lui? Quels sont nos devoirs envers Dieu?...

Dieu a donné à l'homme une intelligence qui le rend supé-

rieur à tous les êtres de la création. Il est donc naturel, juste, raisonnable que l'intelligence humaine n'ignore point Dieu. *Le connaître*, c'est le premier devoir. Quand on connaît Dieu, comment ne pas *l'aimer*? C'est le second devoir de l'homme. Cri du célèbre Morgani au milieu d'une dissection: « Ah! si je pouvais aimer Dieu comme je le connais! » Cri de la vraie science!

De la connaissance et de l'amour découle, logiquement, un troisième devoir, celui de *servir* Dieu, d'obéir à sa loi. Le connaître comme notre Créateur, l'aimer comme notre Père, le servir comme notre Souverain, voilà tout l'homme.

E. A.

Le *Jeudi-Saint*, après le chant du *Stabat*, M. le Curé commenta cette prière du divin Maître, au soir de la cène: « Je suis en eux et vous êtes en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. (Evangile selon St Jean, chapitre 18^e.) C'est la suprême prière et la grande pensée de l'institution eucharistique.

Le *Vendredi-Saint*, M. le chanoine F. Ollivier remonta en chaire pour le sermon de la Passion. Il obtint le plus grand succès qu'un prédicateur puisse désirer, car les larmes coulèrent de tous les yeux.

Le *saint jour de Pâques*, à la messe de 6 heures, spéciale pour eux, 700 hommes et jeunes gens se pressaient dans la grande nef, les deux nefs latérales et à la tribune.

Des restaurations récentes, parmi lesquelles un riche dal-

lage qui décore le passage du milieu, ont rajeuni notre antique église, mais c'est surtout par une pareille affluence et un tel nombre de communions pascales d'hommes qu'elle voit, à pareil jour, chaque année, « se renouveler sa jeunesse ».

A l'Evangile, M. le Curé fit le commentaire du mot *alleluia, louez Dieu*, cri de fête du peuple hébreu devenu notre cri de religieuse allégresse; puis tous chantèrent le *Credo*, récitèrent les actes de la communion, s'approchèrent de la Table Sainte et entonnèrent le *Magnificat*.

A la grand'messe, la chorale des hommes exécuta admirablement, sous la direction de M. le Vicaire, l'orgue étant tenu par une musicienne de talent, Mme Pagès, la magnifique messe à 3 voix de Wambach.

Aux vêpres, M. le chanoine Firmin Ollivier eut la satisfaction d'adresser la parole au plus superbe auditoire. Il nous montra la résurrection de Jésus-Christ comme le symbole de la résurrection spirituelle de nos âmes, résurrection qui doit être réelle et constante. *Le Christ resuscité ne meurt plus*. A son tour, M. le Curé adressa des félicitations et des remerciements à son peuple. Un salut solennel clôtura la cérémonie.

Dans la journée, soyez comme un vase qui aurait reçu un parfum précieux, comme un saint qui aurait passé une heure dans le ciel; n'oubliez pas la visite royale de Jésus.

P. EYMARD.



Vermine !...

PAS un souffle dans l'air sous le ciel implacablement bleu de la Tunisie; l'atmosphère flamboie comme une étoupe imbibée d'alcool. C'est du feu qu'on respire.

Le thermomètre à l'ombre accuse 49°. Depuis midi, il est encore monté de quelques degrés sur son échelle homicide. Chauffée à blanc, la Méditerranée, unie comme un miroir d'acier poli, réfléchit tranquillement les rayons aveuglants du terrible soleil africain; Sousse, la blanche cité tunisienne, n'a plus qu'à s'étendre, accablée, sur le sable brûlant du rivage.

* * *

A l'hôpital militaire, tout repose. Terrassés par la température torride, les plus malades parmi les malades se sont endormis, respirant péniblement dans leur sommeil comme si un cauchemar commun venait opprimer leur poitrine. Seule, la petite sœur Jeanne-Marie va, vient, repasse, légère comme ces apparitions angéliques qui, dans les récits maternels, viennent bercer doucement les enfants assoupis.

C'est qu'elle est bien heureuse, sœur Jeanne-Marie, oh! heureuse d'une joie intense, depuis que le major lui a dit, il y a quelques heures à peine, de sa bonne grosse voix bourrue:

« Eh bien, quoi? votre numéro 37, puisque vous y tenez tant, gardez-le! »

* * *

Si elle y tient, à son numéro 37!

Voilà trente-deux jours déjà que deux chasseurs d'Afrique ont apporté dans sa salle ce grand gaillard-là. C'était une vraie masse, inerte et rouge, foudroyée en pleine manœuvre, respirant à peine, prête à exhaler le dernier souffle. Quand le chirurgien l'a perçut, il eut un geste qui signifiait: « Oh! pour celui-là! »

Mais la petite sœur Jeanne-Marie ne l'a pas entendu ainsi. Avec son tranquille entêtement de Bretonne, elle s'est mise à soigner ce mourant que la terre tunisienne veut, après tant d'autres, dévorer. Et ç'a été quelque chose d'effrayamment sublime que ce duel déclaré par une pauvre fille de Saint-Vincent de Paul à la plus terrible des fièvres africaines.

Oh! ces longues journées, suivies de nuits plus longues encore, passées à épier sur des lèvres qui râlent un frémissement qui décèle un progrès de vie! Oh! ces silences affreux, qui la réveillent tout à coup quand, épuisée, elle ferme la paupière! Dieu! s'il était mort! Mais non, il vit, la respiration a repris, et bientôt à l'accablement succèdent des crises terribles.

Chose étrange! ce colosse que six infirmiers ne peuvent contenir quand, soulevé par le mal, il veut bondir hors de son lit, il obéit sans mot dire à la voix de sœur Jeanne-Marie. Un mot d'elle murmuré doucement suffit à l'apaiser. Il a toujours son délire, mais son délire est moins furieux; parfois il tend les bras à quelqu'un d'invisible, et ses lèvres amincies murmurent avec un sourire: « Maman! »

Cela a duré des semaines et

puis encore des semaines, et sœur Jeanne-Marie n'a pas voulu se reposer jamais.

— Vous savez, lui a dit un jour le major en la menaçant du doigt, je vous dénoncerai à votre supérieure.

— Ne faites pas cela, a-t-elle répondu, effrayée. Et ma lettre?

Car il faut dire que le numéro 37 a reçu, le lendemain de son arrivée à l'hôpital, une lettre venue de France, de son père, sans doute. La petite religieuse s'est promis de la lui faire lire et, dussent tous les majors passés, présents et futurs y perdre leur latin, elle la lui fera lire!

Enfin, le moment tant attendu est arrivé. Le rosaire de la religieuse s'est presque usé depuis un mois, à force de passer et de repasser entre ses doigts fuselés. Mais à présent, le chasseur d'Afrique est tiré d'affaire; à moins de complications, ce n'est plus qu'une question de temps.

* *

— Connaissez-vous ceci? lui demande sœur Jeanne-Marie en lui montrant la lettre venue de France.

— Oui, répond doucement le convalescent, c'est une lettre de mon père. Vous savez, c'est un homme puissant que mon père.

— Ah!

— Oui, il est maire de notre commune; c'est lui qui a fait nommer le député de chez nous et, quand je lui écrirai que vous m'avez sauvé, il vous fera décorer.

— Voulez-vous bien vous taire!

— Oui, oui, continue le malade. Vous verrez. En attendant, ma sœur, lisez-moi donc la lettre de papa!

Et la sœur Jeanne-Marie, ayant déchiré l'enveloppe, rencontra les lignes suivantes:

« Mon cher enfant,

« Je m'empresse de t'annoncer une grande victoire. Nous avons laïcisé l'hôpital. Les religieuses ont fait leurs paquets et moi, ton père, je suis fier d'avoir débarrassé la commune de cette vermine... »

Jean DES TOURELLES.



LES MALFAITEURS

crainent la lumière

VOYEZ plutôt comment agissent les ennemis de l'Eglise.

Ils ont alambiqué des lois qui ne visent à rien moins qu'à détruire la Religion, spolier les biens des paroisses et ruiner le pays. Mais vous pensez bien que les gaillards n'ont pas la franchise de dire ces choses-là brutalement et clairement. Le premier article de loi, net et précis, proclame la liberté. Les articles suivants la suppriment en douceur, avec des termes et des dispositions compliqués que le pauvre peuple ne comprend plus.

* *

L'habileté consiste à agir sournoisement et à mettre le pays en face du fait accompli.

C'est ce que nous ne voulons pas. Par tous les moyens, il faut éclairer le peuple et lui montrer le véritable dessein de la secte maçonnique.

Tracts, journaux, conférences,

doivent être employés dans ce but.

Le petit *Echo* lui-même sort de sa sacristie pour crier à ses lecteurs: Au voleur, prenez garde, la main sur vos poches!

Le Pape, lui aussi, vous le savez, a pris sa bonne plume pour écrire à ses enfants de France: « On vous a pris vos biens, on vous a mis en demeure de choisir entre la ruine et la désobéissance à l'Eglise. »

Tout cela ne fait pas plaisir à ces messieurs du triangle et du mensonge. « Ce n'est pas vrai! » clament-ils, « n'écoutez pas! C'est le Pape qui a commencé. La preuve du contraire est sur tous les murs, ne lisez pas, bonnes gens! Ce sont les curés qui abandonnent leurs biens, pour vous faire croire qu'ils sont pauvres. »

*
* *

Le peuple, qui n'a pas loisir de lire beaucoup et à tête reposée, comprend pourtant que son journal lui cache quelque chose.

Car enfin c'est bien pour lui, disait-on, qu'on chasse les congrégations et qu'on s'empare de leurs biens, afin de constituer des caisses de retraite aux vieillards. C'est pour alléger les impôts qu'on supprime le budget des cultes, etc... Ah! cher prolétaire, comme nous t'aimons!

Et le peuple, qui n'a pas encore vu venir un sou du milliard des Congrégations et qui paie toujours des impôts augmentés chaque année, se demande enfin si on ne se... moque pas de lui.

Même l'ouvrier, pas clérical, qui consent à ce qu'on ennuie les curés, trouve que ça dure un peu trop et que ça ne rapporte rien.

L'ouvrier, dont la femme et les

enfants vont à la messe, se révolte en voyant la spoliation des paroisses. Ces biens qu'on vole à l'Eglise, sa famille en usait. A qui les prend-on? aux curés?—Non: aux familles de la paroisse, obligées maintenant de se cotiser, de s'imposer, pour conserver le culte. Il la trouve mauvaise.

* * *

Et ces idées font peu à peu leur chemin. Elles s'emparent des esprits justes, parce qu'elles sont la vérité. Et tous les sophismes du journal se briseront contre le bon sens populaire.

C'est ce que redoutent les mal-fauteurs. Il faut vraiment que ces gens-là méprisent bien le peuple français pour espérer le tromper aussi longtemps, lui faire accepter un tel déni de justice, lui refuser les réformes ouvrières, en l'amusant avec le sinistre hochet de la guerre au cléricanisme, qui n'est que la guerre à la religion.

GRAIN D'OR

Gaston a 8 ans. On lui disait un jour:

« Aimes-tu bien ton père, Gaston? »

— Oui, parce qu'il ne me fouette jamais.

— Ah! Et ta mère, l'aimes-tu beaucoup? »

— Oui M'sieur, beaucoup, parce qu'elle m'obéit toujours.

Notez que ces deux réponses furent faites du ton le plus naturel et sans hésitation. Voilà l'éducation d'un trop grand nombre d'enfants, à l'heure actuelle.

**Les premiers communiant
du dimanche 28 avril qui
recevront la confirmation
le 3 mai.**

Garçons. — J.-M. Ginoux, Marcel Mison, Paul Saint-Michel, Michel Fontaine, Léopold Sérignan, J.-M. Bruyère, Louis Guyot, Léopold Michel, J.-M. Gauthier, Lucien Chabert, François Bourdin, J.-M. Bon, Baptistin Petit, Henri Mus, Lucien Bérard, Henri Rouqueirol, Paul Bonnet, Pierre Ménard, Siméon Laget, Louis Laget, J.-B. Saccomando, Dominique Jacovetti, Joseph Véray, Jean Bouthe, Léon Grassot, Joseph Maséle, Louis Julien.

Filles. — Marie Gautier, Louise Dourrieu, Marie Véray, Eléonore Griot, Amélie Michel, Thérèse Gabriel, M.-Jeanne Ollier, Jeanné Mus, Marthe Fauque, Lucie Janin, Louisa Mourret, M.-Jeanné Michel, Marie Meyer, Anna Fontaine, Jeanne Cabassole, Jeanné Gambino, Anaïs Discour.

La classe 1907

Bons pour le service :

AYMÉ Paul, BOYER Pierre, BRUYÈRE J.-M., BERTAUD Claude, CHABERT Urbain, CHAIX Paul, GLÉNAT Henry, GIRAUD Noël, MOURET J.-M., MICHEL Hubert, REBOUL Albert, SÉRIGNAN Louis, BERLANDIER Baptistin, LINSOLAS Pierre, JULLIEN Pierre.

Ajournés :

FAUQUE Claude, GINOUX Paul, PI-TRAS Jean-Marie, CHABRAN Charles.

Réformés :

BERLHE J.-M. et les ajournés de l'année dernière.

Actuellement sous les drapeaux :

GAUTHIER Baptistin et BARTHÉLEMY Charles.

L'APPEL A MINIMA

Faisant droit à l'appel à *minima* interjeté par le ministère public, la Cour d'Aix a augmenté dans des proportions invraisemblables les condamnations prononcées par le tribunal de Tarascon.

Lambert, de 20 jours à 3 mois; Raoulx, de 15 jours à 1 mois; Bertaud Michel, de 15 jours à un mois; Granier, de 10 jours à un mois; Onis, de 10 jours à un mois; Bruyère Louis, de 10 jours à un mois; Bertaud Jean-Louis, de 8 jours à 15 jours.

Giraud, acquitté en 1^{re} instance, a été condamné à un mois de prison.

L'amende de 100 francs prononcée par les premiers juges contre Ayme a été confirmée, par défaut.

L'acquiescement de Bruyère J.-M. et Mus a été simplement confirmé.

La sévérité inattendue de cet arrêt a contristé les âmes catholiques qui espéraient plus de miséricorde de la Cour qui doit planer dans les régions sereines de sa conscience, au-dessus des mesquines agitations. Elles y voient déjà une nouvelle phase de la persécution qui, en cette époque de sectarisme, opprime les catholiques.

LES CONDAMNÉS DU 2 AVRIL devant le tribunal de Tarascon

Affaire du cocher Narcisse

Il s'agissait de l'incident relatif au cocher conduisant la voiture qui devait emmener M. le commissaire et ses acolytes. Ce cocher avait grièvement blessé

d'un coup de fouet le nommé Thélène: après quoi, il avait été lui-même quelque peu houspillé par la foule.

Le coup de fouet, tout naturellement, est resté impuni. Mais *Thélène*, la victime, a été condamnée, à 3 mois de prison pour avoir saisi le cocher par son pantalon!

Bon qui avait recueilli dans ses bras Thélène blessé a été condamné à 2 mois de prison pour avoir fait un geste derrière la voiture, alors que le seul témoin à charge ne pouvait affirmer qu'il eût lancé un projectile quelconque.

Raoulx père a été condamné à 1 mois de prison pour outrage à un gendarme et violence contre le cocher. Sa violence avait consisté à tenir le cheval par la bride; l'outrage, à dire au gendarme: « le cocher a blessé quelqu'un: arrêtez-le! »

De plus, *Raoulx* a été gratifié de 100 fr. d'amende, *Bon* et *Thélène*, de 200 fr.

Voilà de la bonne justice! Les inculpés avaient été défendus par Me Drujon, avec le talent qu'on lui connaît. Mais que peuvent l'éloquence et la vérité contre le parti-pris! — A.

BAPTÊMES

Mars

10. CAUBEL Marie - Rose - Augusta, Grand'Rue.
Parrain : Linsolas Marius.
Marraine : Linsolas Augusta.
16. CROUZET Marcel - Joseph - Marie-Antoine, au Commandeur.
Parrain : Crouzet Antoine.
Marraine : Bouisseau Maria.
19. BONNET Joseph, à St Joseph.
Parrain : Ayme Jean-Marie.
Marraine : Ménard Marie.

21. MUS Louis - Jean-Baptiste, à La Bruyère.
Parrain : Mus Louis.
Marraine : Mus Louise.
26. BOURGES Cyprien, Grand Réchaussier.
Parrain : Joubert Cyprien.
Marraine : Berthe Marie.

Avril

2. MARTINET Marcelle-Marie-Mireille, à Roumette.
Parrain : Codur Hippolyte.
Marraine : Martinet Jeanne.
7. FRAY Anselme, aux Esplantades.
Parrain : Cristin Hippolyte.
Marraine : Ginoux Maria.
8. BONNET Marie - Louise, sur le Cours.
Parrain : Bonnet Louis.
Marraine : Chabert Marie.

MARIAGES

Mars

16. COMETTO Jean-Antoine et D'AMICO Marie-Dominique.

Avril

3. FONTAINE Auguste et ARNAUD Louise Antoinette.
6. PERNOD Victor-Louis et Ayme Marguerite-Jeanne.
10. Ayme Jean-Marie et DAIRE Louise.

† SÉPULTURES

Mars

11. GIRAUD Marie, veuve Fontaine, 80 ans, à Berterigues.
15. JEAN Hubert-Gustave, 76 ans, à Berterigues, né à Eyguières.
25. OLIVE Claire-Rose-Madeleine, 66 ans, chemin d'Avignon, née à Gordes (Vaucluse).

Avril

2. DAURIDAT Marthe, 16 ans, à l'hôpital, née à St Quirenc (Vosges).